



# L'ÉPOQUE DES CHEMINS CRAIG ET GOSFORD - PARTIE 9

Malheureusement, le chemin Gosford devient en l'espace de quelques années un autre bourbier, de telle sorte qu'il est décrié vivement par les missionnaires catholiques. Ces derniers circulent péniblement sur le chemin pour aller visiter leurs fidèles de paroisse en paroisse.

Même si, de 1841 à 1846, une somme de 300 000 \$ avait été votée pour les chemins dans les Cantons-de-l'Est, la situation ne s'améliore guère. Dans leur *Manifeste des douze missionnaires* publié en mars 1851 et intitulé *Le Canadien émigrant ou Pourquoi le Canadien français quitte-t-il le Bas-Canada?*, les missionnaires catholiques déclarent :

« Le chemin Gosford, qui a coûté extrêmement cher à la province, est actuellement dans un état dangereux, depuis le lac Nicolet, dans le township de Ham, jusqu'à St-Gilles. Il y a même déjà deux ans, plusieurs centaines de personnes que l'indigence éloignait de Québec, après avoir passé plusieurs jours à faire vingt lieues dans le chemin Gosford dans l'espoir de s'établir sur les terres dans les townships de Garthby, Stratford et Winslow, ont été tellement découragées par le mauvais état de ce chemin que, rendues sur les bords du lac William, elles ont renoncé à profiter des avantages offerts par le gouvernement. »

municipal pour ce qui est de l'entretien des routes. C'est sans doute ce qui explique les différentes modifications du code municipal du Bas-Canada entre 1840 et 1860.



James Nelligan, curé de Leeds de 1836 à 1851, coauteur du Manifeste  
Source : Leeds, 200 ans d'histoire, 2002.

Les signataires de ce manifeste font donc état des raisons de l'absence des Canadiens français dans les Cantons-de-l'Est et la problématique de leur exil vers les États-Unis. On sait qu'à l'époque, plusieurs milliers d'entre eux ont déserté pour dénicher un emploi dans les compagnies textiles et aspirer à une vie meilleure à la ville, plutôt que dans les terres seigneuriales surpeuplées.

En effet, en 1840, il n'y avait que 850 communiants canadiens catholiques dans tous les Cantons-de-l'Est; ils étaient concentrés plus particulièrement dans les cantons qui prendront le nom de région des Bois-Francs. Comme il n'y avait plus de terres cultivables à concéder dans les seigneuries, près de 20 000 Canadiens français quittèrent le pays à partir de 1848. C'est dans ces circonstances que le Manifeste a été rédigé. Il suscita une enquête par un comité spécial, nommé par le gouvernement, pour s'enquérir des causes qui empêchent ou retardent l'établissement des townships de l'Est, dans les districts de Trois-Rivières, Saint-François et Québec.

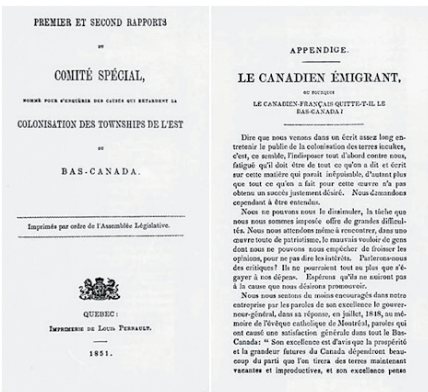


Vue du chemin Craig vers l'ouest, juste avant le village de St-Jean-de-Brébeuf  
Source : Collection privée, Pascal Binet.

Enfin, bien que les chemins Craig et Gosford suscitérent la controverse et n'eurent pas pour effet immédiat de favoriser la colonisation telle qu'escomptée au départ, ils permettent néanmoins un début de pénétration dans les Cantons-de-l'Est et contribuent à la mise en valeur de plusieurs de ces cantons, notamment ceux de notre région. Destinées essentiellement au peuplement britannique, les terres des cantons furent envahies par la suite par les Canadiens français. Ce sont les premiers grands projets visant la colonisation de la région et encore aujourd'hui, les traces patrimoniales en sont visibles. Parcourez le site [www.craiggosford.ca](http://www.craiggosford.ca) pour plus de détails.

## Bonne visite!

Références : Jean-Pierre Kesteman et autres, *Histoire des Cantons-de-l'Est*, 1998 et Mgr A. Gravel, *Pages historiques régionales*, 1960.



Page couverture du *Manifeste des douze missionnaires des townships de l'Est*.

Ce manifeste, écrit entre autres par le curé de Leeds, l'abbé James Nelligan, analyse fort bien les obstacles freinant l'accès aux terres des cantons et en attribue notamment la cause aux faiblesses du système